



Viande Information

Les nouveaux défis de la lutte contre les épizooties

Tout ce qui se dit ou se lit ces derniers mois sur les épizooties éveille l'attention. L'Allemagne et la France signalent des cas de grippe aviaire. En Angleterre, un laboratoire a laissé s'échapper le virus de la fièvre aphteuse. Dans le nord de l'Europe, la fièvre catarrhale du mouton se propage. L'évolution de la situation nous oblige à vérifier des concepts de lutte bien rodés et à en modifier certains. Des systèmes d'alerte précoce, une intervention rapide et de bonnes voies d'information jouent en l'occurrence un rôle central.

Ces dernières décennies, la Suisse a réalisé des choses impressionnantes au niveau de la lutte contre les épizooties. Il a été reconnu que nous sommes indemnes de toute épizootie hautement contagieuse revêtant une importance commerciale (p. ex.: fièvre aphteuse, peste porcine classique). Par ailleurs, nous avons pu améliorer durablement la santé du cheptel d'animaux de rente. Il n'est pas aisé de barrer la route à certaines maladies telles que la rhinotrachéite infectieuse bovine (IBR), la leucose bovine enzootique (LBE), la maladie d'Aujeszky ou encore le syndrome respiratoire et reproductif porcin (PRRS). La santé animale doit pourtant constamment être préservée avec de nouvelles mesures et adaptée aux conditions environnementales changeantes.

Fièvre aphteuse en Angleterre

La fièvre aphteuse (FA) s'est déclarée début août au sud-ouest de Londres, ce qui a réveillé certains mauvais souvenirs de 2001, lorsqu'il avait fallu euthanasier plus de 2000 troupeaux (soit près de 4,3 millions d'animaux). Dans le cas présent, le virus s'était échappé d'un laboratoire proche, dédié à la recherche et à la fabrication de vaccins. Malgré de strictes obligations de sécurité, des défauts ont été constatés au niveau du traitement des eaux usées.

Les Anglais ont réagi rapidement, le virus n'ayant fait jusqu'à présent que quelques victimes locales. Cependant, les dommages pour l'agriculture sont énormes: en septembre 2007, l'Angleterre reste principalement coupée du commerce international avec des animaux vivants et des produits d'origine animale.



Source: OVF

L'erreur commise dans le laboratoire britannique est assurément gravissime. Mais avec toute l'attention que l'on porte à l'Angleterre, on oublie trop souvent que la FA pourrait chaque jour venir de plus de 100 pays du monde. Etant donné que le commerce et le trafic des voyageurs augmentent, c'est dans ces pays que le risque est le plus grand, d'autant plus que ces derniers manquent souvent de structures efficaces pour lutter contre les épizooties.

Fièvre catarrhale du mouton – une conséquence du changement climatique

Il y a encore deux ans, on qualifiait la fièvre catarrhale du mouton (BT) d'épizootie méditerranéenne. Au cours de l'été 2006, ceci a radicalement changé. Avec le BT de sérotype 8, c'est un virus agressif qui se répand depuis lors dans nos pays voisins du nord de l'Europe. Rien qu'en 2007, des milliers d'exploitations allemandes ont été infectées. La Suisse doit donc s'attendre à être touchée un jour ou l'autre.

La fièvre catarrhale du mouton se transmet par de petits moustiques, actifs surtout au crépuscule et à l'aube, et qui ont besoin de températures dépassant les 12° C. Ce virus tue 30% des ovins infectés. Des restrictions au niveau des mouvements d'animaux sur de grands espaces (dans un rayon pouvant atteindre 150 km) ou le traitement par des insecticides peuvent ralentir la propagation, mais ne peuvent pas la contenir entièrement. Des expériences réalisées aux Etats-Unis montrent que des conditions climatiques favorables pour les moustiques sont décisives pour que le virus se maintienne dans une région.

Dans des pays plus chauds, nombre d'épizooties comme la fièvre catarrhale du mouton ne se transmettent pas d'animal à animal, mais par des «vecteurs» (notamment des insectes). Les scientifiques préviennent qu'en raison de la douceur de notre climat, nous devons nous attendre à subir de plus en plus d'épizooties. En l'occurrence, la lutte traditionnelle s'avère souvent insuffisante parce qu'elle s'oriente principalement vers le contact direct ou indirect avec les animaux (p. ex. euthanasie, restrictions commerciales).

Qu'est-ce qu'une épizootie?

La loi fédérale sur les épizooties énumère cinq critères qui permettent de distinguer une épizootie d'une maladie animale transmissible normale. Les épizooties

- peuvent se transmettre à l'homme (zoonoses);
- ne peuvent pas être éradiquées par un seul détenteur d'animaux;
- peuvent menacer des espèces animales indigènes vivant à l'état sauvage;
- peuvent avoir de lourdes conséquences économiques;
- jouent un rôle dans le commerce international avec des animaux et des produits d'origine animale.

Tous les critères ne doivent pas impérativement être satisfaits pour être en présence d'une épizootie.

Marchés plus ouverts et trafic des voyageurs croissant

Les moustiques ne sont pas les seuls à modifier l'environnement favorable aux épizooties; l'ouverture des marchés joue également un rôle. L'équivalence du droit suisse sur les épizooties avec celui de l'UE offre certaines chances et facilite le commerce avec des animaux et des produits d'origine animale. La situation est identique pour le trafic de voyageurs, qui est important dans toutes les parties du globe. Mais ces facteurs offrent de nouvelles possibilités également aux agents pathogènes. C'est pourquoi nous devons apprécier à nouveau les risques de l'introduction d'épizooties et adapter les mesures. C'est à la fois au service vétérinaire public et à la filière qu'il revient d'encourager fortement l'approche basée sur le risque, loin d'une démarche purement protectrice. Car la

Fièvre aphteuse

La FA est l'une des maladies virales les plus dévastatrices au monde touchant les animaux à onglons. Les ruminants domestiques (bovins, ovins et caprins), les ruminants sauvages et les camélidés sont particulièrement exposés. Les porcs domestiques et les sangliers peuvent également contracter la FA. La maladie n'est pas dangereuse pour l'homme.

Chez les bœufs, les signes de la maladie sont très marqués: température élevée, baisse de la production laitière, perte d'appétit et formation typique de vésicules sur le muflle, la langue, la mamelle et les onglons. Le virus se transmet par contact direct ou indirect avec des animaux infectés, à des distances très courtes et également par voie aérienne. Les pays qui comptent des cas de FA sont soumis à des restrictions commerciales sévères. Dans les cheptels atteints, tous les animaux (infectés ou non) sont euthanasiés puis éliminés.



Source: OVF

société profite certes des avantages de l'ouverture, mais elle attend toutefois – à juste titre – que le risque soit suffisamment réduit.

Repenser les concepts de lutte

Les concepts classiques de lutte contre les épizooties reposent sur des restrictions en partie radicales dans le domaine du trafic des animaux et des marchandises, et de l'euthanasie d'animaux ou de cheptels infectés. Malheureusement, elles entraînent souvent de lourdes pertes économiques pour la

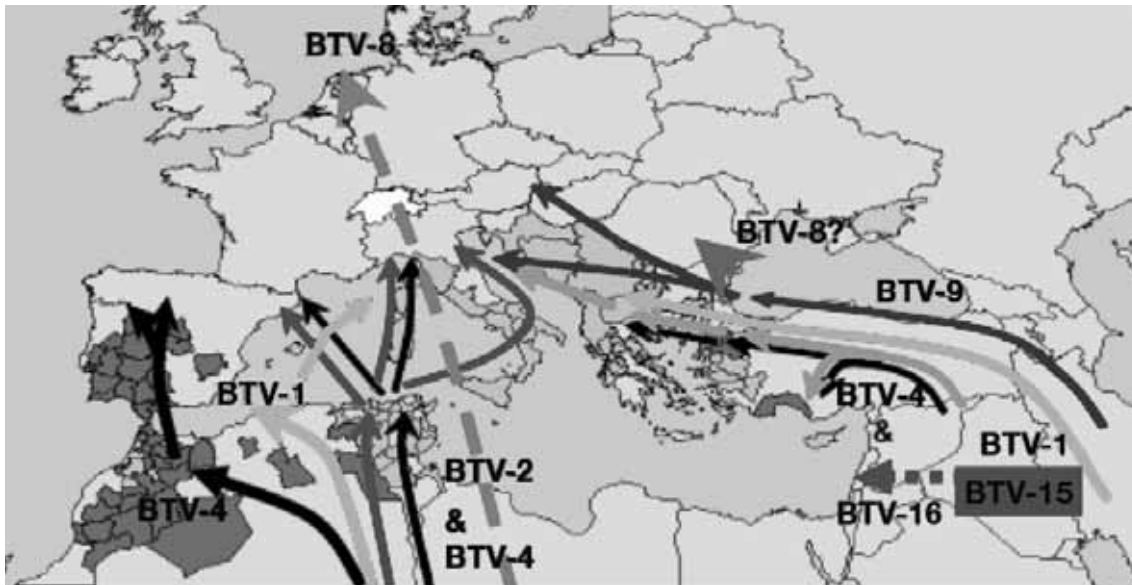
Fièvre catarrhale du mouton

La fièvre catarrhale du mouton se transmet par des *Culicoides* (espèce de moustique) et touche les animaux à onglons. Le type de virus qui sévit actuellement dans le nord de l'Europe centrale donne à la fois chez les bovins, les ovins et les caprins les symptômes suivants: boiterie, salivation excessive ainsi qu'érosion dans la bouche et sur le pourtour des onglons. La fièvre catarrhale du mouton n'est pas dangereuse pour l'homme.

Depuis quelques années, elle se propage de la région méditerranéenne vers le nord. En 2006, la fièvre catarrhale du mouton a surpris en se déclarant – comme venue de nulle part – en Allemagne, en France, en Belgique, au Luxembourg et aux Pays-Bas. Lorsque des cas isolés se déclarent, les animaux infectés doivent aujourd'hui être euthanasiés et éliminés. Si la maladie devait s'étendre en Suisse, l'Office vétérinaire fédéral OVF pourrait ordonner de laisser vivre les animaux malades. Les dommages économiques d'une euthanasie seraient dans ce cas plus importants que les résultats obtenus. Une fois guéris, les animaux pourront être consommés sans problème.



Source: OVF



La fièvre catarrhale du mouton est due à plusieurs souches du virus (BTV) qui se propagent diversement en Europe.

Source: Philip Mellor; Institute of Animal Health (IAH), UK

détention des animaux de rente et l'espace agricole, mais il s'agit d'un élément important de la lutte. Il faut à chaque fois peser les avantages et les inconvénients.

Si nous devons être confrontés à l'avenir à une multiplication de maladies à transmission vectorielle, il faudrait alors trouver d'autres solutions. Il se peut aussi que certaines situations nous obligent à apprendre durablement à réagir face à une épizootie. On place certains espoirs entre autres dans de nouvelles évolutions en matière de vaccins. Ces derniers permettraient d'établir une distinction entre les animaux infectés et les animaux vaccinés. Des questions d'ordre éthique imposeront également de plus en plus de limites à l'euthanasie. Des systèmes d'alerte précoce actifs doivent dès aujourd'hui être en mesure de révéler la présence d'une épizootie avant qu'elle ne se propage.

Informations complémentaires

- Office vétérinaire fédéral www.bvet.admin.ch
- International: Organisation mondiale de la santé animale (OIE) www.oie.int
- Viande Information 5/2005: Surveillance active des épizooties

Texte:

Lukas Perler, responsable de la Santé animale à l'Office vétérinaire fédéral OVF

Patronage:

Viande Suisse

Proviande

Case postale 8162

3001 Berne

Responsable:

Viande Information, Stephan Scheuner

Téléphone 031 309 41 41

E-mail stephan.scheuner@proviande.ch

Des structures efficaces sont décisives

Quelles que soient l'épizootie et les mesures de lutte choisies, des structures efficaces doivent exister pour permettre d'agir rapidement et correctement là où l'efficacité sera la meilleure. Il vaut la peine d'investir dans la formation et la vigilance des détenteurs d'animaux et des collaborateurs de la filière en amont et en aval. C'est ainsi que, comme on le demande souvent, chacun pourra prendre ses responsabilités. De bonnes voies d'information électroniques permettront en outre d'harmoniser toutes les mesures entre elles et de garantir la cohérence au sein du système. C'est la seule façon de s'armer suffisamment pour les nouveaux défis que lance la lutte contre les épizooties.